

CLASSE DE DÉFENSE

INVITATION

Le Conseil Municipal de la ville de Saint-Paul,
vous convie à participer à la

**COMMÉMORATION DE LA LIBÉRATION
DU CAMP DE CONCENTRATION D'AUSCHWITZ-BIRKENAU**

Mardi 27 janvier 2026 à 10h00

**au Jardin de la Liberté
97460 Saint-Paul**

(à proximité de l'ancien Hôpital Gabriel Martin)



www.mairie-saintpaul.re





Discours de la première adjointe au Maire déléguée aux affaires culturelles et au patrimoine, Suzelle BOUCHER

**Commémoration du 81^e anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau
Jardin de la Liberté le mardi 27 janvier 2026**

Madame la représentante de la Région Réunion, Laëtitia LEBRETON

Mesdames et messieurs les élu-es

Monsieur le Président de l'Association Juive de La Réunion, Marc OBADIA

Monsieur le Rabbin, Mendel SIBONY

Les représentants de l'association ARCAD

Commandant de la brigade de SAINT PAUL, Thomas HERVIOU

Monsieur le Président de l'Association des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de Saint-Paul, Hugues ZABERN

Monsieur Jude BARRET Président de la FNACA départementale

Monsieur Michel MAHMOUDI, Référent de la Classe Défense du collège de l'Etang

Les enfants du CME

Mesdames et Messieurs

Il y a des lieux qui portent en eux une part du poids du monde, des lieux dont le nom évoque à la fois l'horreur et l'humanité. Auschwitz-Birkenau est de ceux-là.

Aujourd'hui, nous sommes réunis dans ce jardin de la Liberté, non seulement pour commémorer un anniversaire, mais aussi pour mesurer à quel point la mémoire humaine est à la fois fragile et indispensable. Se souvenir, c'est tendre une main vers celles et ceux qui furent arrachés à la vie, à leurs proches, à leurs futurs. Se souvenir, c'est refuser que l'oubli devienne la seconde mort de ceux qui n'ont plus de voix.

Comme l'a dit Simone Veil, rescapée de l'horreur, « ***Un peuple, pour vivre, doit toujours pouvoir connaître son passé, le juger, l'assumer.*** » Ce rappel nous accompagne aujourd'hui. Il n'est pas une simple formule : il est une injonction morale, un devoir qui se transmet de génération en génération, un pont entre hier et demain.

Nous savons que l'Histoire ne se raconte pas seulement avec des dates et des chiffres ; elle se porte dans les cœurs et dans les consciences. Elle s'apprend dans le silence des lieux de mémoire, dans la parole des témoins qui ont survécu, dans le regard des jeunes qui cherchent à comprendre ce qu'il s'est passé. Et cette transmission, essentielle, est à la fois un honneur et une responsabilité.

Car se souvenir, ce n'est pas seulement commémorer. Se souvenir, c'est comprendre. C'est transmettre. C'est veiller.

Le 27 janvier 1945, les portes du camp d'Auschwitz-Birkenau s'ouvrent enfin. Ce que découvrent les libérateurs dépasse tout ce que l'esprit humain peut concevoir : un lieu conçu pour effacer des vies, pour nier l'humanité même de celles et ceux qui y furent enfermés.

Entre 1941 et 1945, plus d'1,1 million de personnes y ont été déportées parce qu'elles étaient juives. Parmi elles, près de 860 000 ont été assassinées dès leur arrivée. Hommes, femmes, enfants. Des existences brisées avant même d'avoir pu comprendre ce qui leur arrivait.

Dans les camps d'extermination, la mort n'était pas une conséquence : elle était l'objectif. Chambres à gaz. Fours crématoires. Faim. Maladie. Épuisement. Exécutions. Tout fut pensé, planifié, rationalisé.

Les mots peuvent-ils vraiment dire l'horreur ?
Peuvent-ils rendre compte de ce que furent ces années d'enfermement, d'humiliation, de déshumanisation ?
Peuvent-ils traduire ce que ressentirent celles et ceux qui, le 27 janvier 1945, retrouvèrent la liberté sans retrouver la paix ?

La Shoah demeure l'un des crimes les plus absolus jamais commis par l'Homme. Un crime contre l'humanité qui nous oblige, encore aujourd'hui, à une lucidité sans concession sur les mécanismes de haine, d'exclusion et de désignation de l'autre comme ennemi.

Car si les guerres ont changé de visage, si les formes de violence ont évolué, les idéologies de haine, elles, persistent.

L'antisémitisme n'a pas disparu. Il s'est transformé. Il s'est adapté à notre époque, à ses outils, à ses réseaux, à ses discours. Il avance parfois masqué, parfois brutalement à visage découvert.

En décembre 2025, en Australie, à Sydney, une célébration de Hanouka s'est muée en tragédie. Des fidèles réunis pour une fête religieuse ont été la cible d'une attaque armée d'une violence extrême : quinze personnes ont été tuées, plus de quarante blessés.

Cet acte antisémite, l'un des plus meurtriers qu'ait connu le pays depuis plusieurs décennies, a bouleversé bien au-delà des frontières australiennes. Il nous rappelle que la haine peut frapper partout, y compris là où l'on pensait les sociétés protégées.

En France également, les actes antisémites demeurent une réalité préoccupante. Menaces, agressions, profanations : ils ne relèvent pas de faits isolés. Ils disent quelque chose de notre époque, de ses tensions, de ses fragilités, mais aussi de notre responsabilité collective.

Face à cela, le devoir de mémoire prend une dimension essentielle.

Il ne s'agit pas seulement de se souvenir, mais de transmettre une Histoire rigoureuse, fondée sur les faits, la recherche, le travail patient et exigeant des historiens.

Car l'Histoire n'est pas une opinion. Elle est un récit construit, documenté, distancié, qui permet de comprendre le passé pour éclairer le présent.

Sans ce travail de vérité, les faits peuvent être minimisés, déformés, instrumentalisés. Et avec eux, les leçons que nous devrions en tirer.

Les historiens, les chercheurs, les enseignants, les passeurs de mémoire jouent un rôle fondamental : ils sont les gardiens de cette vérité historique face aux tentatives de réécriture, de négation ou de relativisation. Leur travail est un rempart contre l'oubli et contre la haine.

Comme l'écrivait Primo Levi, rescapé d'Auschwitz :
« Cela s'est produit, donc cela peut se reproduire. »

Cette phrase, d'une lucidité implacable, nous oblige à rester vigilants.

À La Réunion, terre de métissage, de dialogue et de coexistence, nous savons combien le vivre-ensemble est précieux. Mais nous savons aussi qu'il n'est jamais acquis. Il se construit, se protège, se défend chaque jour.

Transmettre cette mémoire aux jeunes générations, c'est leur donner les clés pour comprendre le monde, pour résister aux discours de haine, pour défendre la dignité humaine. C'est leur donner le courage de dire non.

Non à l'exclusion.

Non à la stigmatisation.

Non à la violence.

Aujourd'hui, en honorant la mémoire des victimes d'Auschwitz-Birkenau, nous affirmons que ce « plus jamais ça » n'est pas une formule rituelle. C'est une exigence. Une responsabilité. Un engagement.

Que cette commémoration soit un temps de recueillement, de lucidité et de vigilance.

Un temps pour se souvenir.

Un temps pour comprendre.

Un temps pour transmettre.

Je vous remercie.







Le Chant des Partisans

Ce chant est né à Londres en mai 1943. La musique, composée par Anna Marly, viendrait d'une mélodie russe. L'air plut à Joseph Kessel, qui cherchait un indicatif à l'émission « Honneur et Patrie ». Il décida donc, avec Maurice Druon, d'écrire de nouvelles paroles. La mélodie fut régulièrement diffusée par la BBC, et les paroles furent imprimées clandestinement dans les « Cahiers de la Libération », puis distribuées en France. Ce chant devint rapidement l'hymne de la Résistance.

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ohé ! partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme !
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes ...

Montez de la mine, descendez des collines, camarades
Sortez de la paille, les fusils, la mitraille, les grenades...
Ohé ! les tueurs, à la balle ou au couteau tuez vite !
Ohé ! saboteur, attention à ton fardeau... dynamite !

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères,
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère ...
Il y a des pays où les gens au creux du lit font des rêves
Ici, nous, vois-tu nous on marche et nous on tue, nous on crève ...

Ici, chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe...
Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place.
Demain, du sang noir séchera au grand soleil sur les routes.
Sifflez compagnons, dans la nuit la liberté nous écoute ...



